

Exemple :1

Comparer deux textes littéraires:

La cigale et la fourmi de La Fontaine et La Cigale d'Anouilh.

La cigale et la fourmi

La cigale, ayant chanté Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine Chez la fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle. "Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'oût, foi d'animal, Intérêt et principal. "
La fourmi n'est pas prêteuse : C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ? Dit-elle à cette emprunteuse.
- Nuit et jour à tout venant Je chantais, ne vous déplaise.
- Vous chantiez ? j'en suis fort aise. Eh bien! dansez maintenant.

--Jean de la Fontaine

"La Cigale"

La cigale ayant chanté
Tout l'été,
Dans maints casinos, maintes boîtes
Se trouva fort bien pourvue
Quand la bise fut venue.
Elle en avait à gauche, elle en avait à droite,
Dans plusieurs établissements.
Restait à assurer un fécond placement.
Elle alla trouver un renard,

Spécialisé dans les prêts hypothécaires
Qui, la voyant entrer l'oeil noyé sous le fard,
Tout enfantine et minaudière,
Crut qu'il tenait la bonne affaire.
« Madame, lui dit-il, j'ai le plus grand respect
Pour votre art et pour les artistes.
L'argent, hélas ! n'est qu'un aspect
Bien trivial, je dirais bien triste,
Si nous n'en avions tous besoin,
De la condition humaine.
L'argent réclame des soins.
Il ne doit pourtant pas devenir une gêne.
A d'autres qui n'ont pas vos dons de poésie
Vous qui planez, laissez, laissez le rôle ingrat
De gérer vos économies,
A de trop bas calculs votre art s'étiolera.
Vous perdriez votre génie.
Signez donc ce petit blanc-seing
Et ne vous occupez de rien. »
Souriant avec bonhomie,
« Croyez, Madame, ajouta-t-il, je voudrais, moi,
Pouvoir, tout comme vous, ne sacrifier qu'aux
Il tendait son papier. «
Je crois que l'on s'amuse »,
Lui dit la cigale, l'oeil froid.
Le renard, tout sucre et tout miel,
Vit un regard d'acier briller sous le rimmel.
« Si j'ai frappé à votre porte,
Sachant le taux exorbitant que vous prenez,
C'est que j'entends que la chose rapporte.

Je sais votre taux d'intérêt.
C'est le mien.
Vous l'augmenterez
Légèrement, pour trouver votre bénéfice.
J'entends que mon tas d'or grossisse.
J'ai un serpent pour avocat.
Il passera demain discuter du contrat. »
L'oeil perdu, ayant vérifié son fard,
Drapée avec élégance
Dans une cape de renard
(Que le renard feignit de ne pas avoir vue),
Elle précisa en sortant :
« Je veux que vous prêtiez aux pauvres seulement...»
(Ce dernier trait rendit au renard l'espérance.)
« Oui, conclut la cigale au sourire charmant,
On dit qu'en cas de non-paiement
D'une ou l'autre des échéances,
C'est eux dont on vend tout le plus facilement. »
Maître Renard qui se croyait cynique
S'inclina.
Mais depuis, il apprend la musique.

de Jean Anouilh

Étape 1

Lecture des 2 fables. Il est demandé d'explicitier les morales :

Chez La Fontaine : il faut savoir être prévoyant si l'on veut éviter chagrin et ennui. Cette fable est inspirée d'Esopé : " En toute affaire il faut se garder de la négligence si l'on veut éviter le chagrin et le danger ". On se demande quelle est la différence entre ce que l'on entend communément par " morale " (distinction entre le bien et le mal) et cette morale qui est un conseil de bon sens qui préconise une règle de vie.

Chez Anouilh : le contexte change, il s'agit plutôt d'une satire sociale concernant le monde des artistes : il est naïf de prendre les artistes pour des gens désintéressés.

Ex : *Il apprend la musique/Car aujourd'hui les artistes ont du fric "ou /Car il existe plus riche et plus rusé qu'un banquier/De qui croyez-vous que j'ai parlé?/D'un ministre? Mais non, d'un artiste!*

Étape II

On peut alors commencer le travail de comparaison: relever les points communs et les différences sous forme d'un tableau. Après : relire les fables et noter le plus évident, les remarques sont notées au tableau et complétées au fur et à mesure.

Les points communs :

- les vers 1,2,4 tels quels. Reprise du vers 3 avec inversion : " pourvue "et " dépourvue "
- reprises syntaxiques " elle alla "v.7
- même thème : l'art et l'argent avec inversion de la situation de la cigale
- forme identique : vers irréguliers, alternance de rimes analogues
- morales implicites

On peut leur faire constater que les principales ressemblances concernent la forme, les procédés d'écriture choisis.

Les différences

- structure narrative : Pour La Fontaine la progression est simple : situation initiale, 1 élément perturbateur, 1 péripétie, situation finale. Pour Anouilh la progression est plus complexe : situation initiale similaire mais inversée, même élément perturbateur, 1° péripétie proche de La Fontaine " elle alla " mais la suite met en évidence un jeu d'inversions et de rebondissements : inversion des rapports de domination attendus avec la réponse de la cigale, rebondissement avec la recommandation de prêter aux pauvres. Coup de théâtre avec la dernière remarque de la cigale. Enfin les 2 situations finales sont en écho (danse et musique), mais inversées puisque c'est le renard qui s'incline. Faire remarquer que les 2 schémas montrent une même progression linéaire qui converge vers le dénouement mais A. joue sur les effets de surprise, les décalages.

Les principales ressemblances concernent la forme, les procédés d'écriture choisis.

- Le choix des animaux : 2 insectes chez La Fontaine qui a un souci de vraisemblance. Décalage chez Anouilh : aucun rapport entre les 2, un des codes de la fable telle que la conçoit La Fontaine n'est pas respecté. Allusion à un 3^o pers. Le serpent
- Modernisation : la cigale chante dans les casinos, elle va voir un banquier et non " sa voisine "
- Le registre : pathétique chez La Fontaine : la cigale est condamnée à une mort certaine. Satirique chez Anouilh, voire cynique.

Étape III

La rédaction : le commentaire s'organisera autour de 3 parties :

I - L'art du récit chez les deux fabulistes

1. 1. récits rythmés et plaisants :

- rythme vif : choix de vers courts et impairs chez La Fontaine. Nombreux enjambements et rejets qui donnent un rythme souple, naturel. Différence de vers chez Anouilh avec rejets et enjambements.
- Alternance récit/discours : le narrateur s'efface derrière ses personnages et donne plus de poids à leurs paroles et à la morale. Procédé pour animer le récit

2.1. Présence du fabuliste :

Les 2 se manifestent : V.16 chez La Fontaine qui émet un jugement, les parenthèses. Chez Anouilh qui commente malicieusement . Le procédé est fréquent dans ce genre, le fabuliste se manifeste tout en se mettant à distance et oblige son lecteur à faire de même pur susciter la réflexion.

On peut faire constater que Anouilh reprend certains choix d'écriture de La F.

3.1. La progression des fables :

L'analyse peut mettre en évidence le jeu d'A. sur les inversions, décalages, coups de théâtre. Son but est de surprendre, amuser le lecteur.

II - L'art du portrait

1.2. Le choix d'animaux différents

1. La Fontaine garde le souci de la vraisemblance, de l'équilibre, du respect de la nature.
2. Anouilh, lui, pousse jusqu'au bout le merveilleux de la fable. Rappel de l'étymologie : fabula : invention, récit à base d'imagination. Donc pourquoi pas une cigale drapée dans une cape de renard qui domine un renard ?

Rappeler l'image du renard dans les fables et les fabliaux, cf. aussi le *Roman de Renart*.

NB : La Fontaine aussi joue à modifier les types qu'il reprend dans la tradition. Le renard rusé et beau parleur qui se moque du corbeau peut également devenir la victime de la cigogne.

2. 2 héroïnes diamétralement opposées

C'est bien sûr dans l'humanisation des animaux qu'Anouilh va faire preuve de fantaisie. Il va totalement inverser les caractères, trompant malicieusement les attentes de son lecteur.

Dès le début on va constater la pauvreté de l'une et la richesse de l'autre. On peut ensuite faire noter les oppositions dans 2 colonnes :

- La cigale de La Fontaine :

- Insouciant
- Totalement démunie : insistance du narrateur (3 notations : v.4 et 5, 6,10)
- Honnête : elle multiplie les preuves de sa bonne foi : v. 12,13,14
- Modeste dans sa demande : v.10 et humble dans ses propos v.9
- Sans défense : elle ne réplique pas et se laisse condamner à une mort certaine

- La cigale d'Anouilh:

- Très riche : v.4,5,6,7
- Malhonnête : faire commenter l'expression " *en avoir à gauche* " Se dessine le portrait d'une chanteuse de cabaret avec sa cape de vison et son fard qui semble peu recommandable.
- Cupide : faire relever le lexique de l'argent dans son discours : noter la place à la rime
- Autoritaire : verbes de volonté, emploi du futur à valeur d'impératif

- Menaçante : allusion au serpent comme avocat qui fait penser aux avocats véreux.
Remarque du narrateur : la cape de renard : c'est une menace de mort !
- Manipulatrice : il est bon de faire noter la triple image du regard que nous donne le fabuliste : au début (v 11,12) "*tout enfantine et minaudière /l'œil noyé sous le fard*" au milieu (v 33,35) "*l'œil froid/ un regard d'acier briller sous le rimmel*" à la fin (v 45) "*l'œil perdu, ayant vérifié son fard*" Ainsi l'image de l'artiste rêveuse, naïve et fragile se transforme en celle d'une femme d'affaire froide et impitoyable. Sa supériorité affirmée, elle retourne à l'image conforme de l'artiste qu'elle veut donner. C'est donc une comédienne accomplie, capable d'une extrême duplicité que le lecteur est habitué à rencontrer chez le renard des fables.
- Impitoyable et cynique : cf sa dernière remarque.

Ainsi Anouilh ne cesse de jouer avec son lecteur, multipliant les écarts entre ce qu'il attend et ce qui lui est raconté.

3. Les 2 "prêteurs" :

- La Fontaine, comme nous l'avons vu, respecte la nature : la fourmi est travailleuse et entasse la nourriture. Aussi son discours est-il bref, mordant et même cinglant par son insensibilité. Le dernier vers est un ordre sans concession. La remarque du fabuliste la rend encore plus antipathique.
- Le renard d'Anouilh. est conforme aux attentes du lecteur. Son discours est celui d'un beau parleur, manipulateur, sûr de lui. Faire relever les 2 champs lexicaux qui s'opposent : celui de l'argent qui est vil, grossier, trivial et celui de l'art, noble, supérieur. A la fin, il se place même en victime, pauvre laborieux destiné aux basses besognes, envieux de la condition de l'artiste. Sa ruse et sa malhonnêteté s'affirment avec le blanc-seing qu'il veut faire signer. Remarquer les termes à la rimes, les effets de rythme : rejets et enjambements : amplitude des v.14,15 : emphase respectueuse, vers courts pour parler d'argent (16 à 20), alexandrins pour flatter (22 ,23,31) .

Le fabuliste complète le portrait par quelques notations qui nous le montrent patelin, obséquieux (v.19, 34). Le renard est un usurier peu scrupuleux (v.10, 37) qui croit tromper et exploiter son client.

Ce comportement est digne d'une fable de la Fontaine. C'est la réponse de la cigale qui inverse les rapports dominant/dominé. A. bouscule les clichés, inverse les rapports, transgresse les codes et affirme son originalité et sa souveraineté en tant que créateur.

III La morale

1 : le choix de l'implicite :

Les 2 fabulistes laissent le lecteur trouver la leçon

- La Fontaine : bon sens, sagesse. Est-il lui-même la cigale ? L'image de l'artiste insouciant et pauvre est aussi un lieu commun. Dénonce-t-il l'égoïsme et l'avarice des riches ? Sans doute.
- Anouilh : modernise la fable, adapte la morale à la situation des artistes au 20^es. Il détruit l'image de l'artiste démuné, désintéressé qui se laisse exploiter pour en faire une redoutable femme d'affaire qui à son tour devient un exploiteur. Fait-il allusion à certains artistes qui se sont laissé aller parfois au mercantilisme ? (Picasso, Dali, stars du cinéma et de la chanson ?)

2 : Des registres différents :

- Pathétique chez la Fontaine
- Cynique, satirique chez Anouilh. La morale se clôt sur un jeu de mot ironique : " il apprend la musique " à rapprocher de " connaître la musique " Remarque : le clin d'œil à la Fontaine avec l'expression " Maître Renard " tout droit sortie du Corbeau et du Renard.

Conclusion

Anouilh joue avec les clichés et les codes d'écriture. Il inverse et bouscule les idées reçues pour surprendre et amuser. On peut rappeler sa reprise des mythes, en particulier Antigone, que les élèves connaissent.

On peut aussi terminer en posant la question : de l'utilité du pastiche ?

- renouveler le plaisir ?
- actualiser un thème, un genre ?

- hommage à un auteur admiré ?
- montrer la pérennité d'un genre, d'une écriture ?

À noter

Les différents points sur lesquels peut se conduire une comparaison :

- objet d'étude
- thème, thèse, morale, enseignement
- type de textes
- genre
- mouvement littéraire, époque
- registre
- procédés d'écriture, progression
- enjeux
- registre

Exemple : 2

Comparaison entre La princesse de Clèves de la Fayette et Madame Bovary

Nous allons voir deux romans qui représentent deux différentes époques de la littérature française.

La princesse de Clèves de la Fayette, écrit au XVIIème siècle, où elle présente la vie de la cour royale de Henri VII et Madame Bovary de Gustave Flaubert écrit au XIXème siècle.

Nous allons faire une comparaison entre ces deux romans sur quelques points de ressemblance et ceux de différence.

Les points de ressemblance :

Le mari :

Le prince de Clèves est un homme chevaleresque et noble qui est tombé amoureux d'une femme qu'il ne connaît pas et il ne sait pas sa Provence.

Il a essayé de l'épouser malgré le refus de son père, mais la mort de son père lui donne la liberté de se marier avec mademoiselle de Chartre.

Il a lié son bonheur à son mariage avec elle. Il est resté fidèle à sa femme.

Quand elle l'a informé qu'elle aime une autre personne, il a senti une intense jalousie et plus tard il est devenu soupçonneux et angoissé et cela était la cause de sa mort.

Donc, on trouve qu'on a un personnage noble, sensible et jaloux. Tandis que le mari de madame Bovary est le fils du fermier qui est devenu un médecin et il a adoré Emma.

Ils se sont mariés et il lui est resté fidèle où il se déplace d'un lieu à un autre (Yonville) pour qu'elle se sente le bien-être et maintienne de sa santé.

en dépit de sa connaissance de son adultère sauf qu'il a maintenu son amour à elle, et il ne se regrette pas de son adultère.

La fin :

Les deux œuvres se ressemblent à la fin tragique de l'histoire de l'amour .

Madame Bovary a affronté son échec, et elle a eu aussi des problèmes financiers (elle est fortement endettée de huit mille francs) en conséquence, elle a choisi de s'empoisonner avec une dose d'arsenic volée chez une pharmacie.

Tandis que la princesse de Clèves qui ne peut pas réaliser son amour envers M. de Nemours, donc elle s'est retirée dans un couvent où elle a passé le reste de sa vie. Les deux fins représentent une façon de s'enfuir de l'affrontement de la réalité.

Les points de différence :

L'amour :

La princesse de Clèves présente une image idéale de l'amour dans deux types d'amour : l'amour courtois de son mari et l'amour passionné de M. de Nemours.

La princesse de Clèves qui a vécu dans un univers où l'amour est absent dans la société où il y a des relations extraconjugales.

La décadence morale fait partie de la cour du roi Henri VII, et le mariage n'est qu'une nécessité sociale.

L'amour manque au mariage car à cette époque- là le devoir de la femme était de s'occuper de son mari et de sa famille.

Pourtant le prince de Clèves est tombé amoureux de Mlle de Chartre par un coup de foudre. C'est le cas même de M. de Nemours qui est tombé sous l'effet du coup de foudre du charme de Mme de Clèves dans un bal.

La princesse de Clèves a un conflit entre la fidélité envers son mari et son amour envers le duc de Nemours.

Ce conflit entre la raison et le cœur est l'axe essentiel où les actions du roman se déroulent autour de son déchirement avant d'avouer à son mari de son amour d'un autre homme et elle décide de ne plus paraître à la cour.

Madame Bovary était mariée avec le médecin Charles Bovary. Elle est différente de la princesse de Clèves car elle voit que l'amour est un moyen de sortir de sa classe sociale agricole à une autre haute sociale.

Pour cela, l'amour n'était pas un but mais un moyen pour arriver à un autre but. Elle n'éprouve aucune remords et elle ne sent aucun sentiment envers son mari.

La fidélité :

Les actions du roman la princesse de Clèves de madame de la Fayette se déroulent sur le conflit entre la fidélité et la prostitution. Ce conflit occupe une place très important dans le roman.

La princesse de Clèves est restée fidèle, en conséquence elle sacrifie son amour envers M. de Nemours bien qu'elle ait la liberté après la mort de son mari (le prince de Clèves).

Elle a refusé de se marier avec M. de Nemours à cause de l'éducation religieuse de sa mère (Mme de Chartre).

Cette dernière donne des ultimes recommandations à sa fille de ne pas tomber comme les autres femmes de la cour.

Tandis qu'on trouve dans Madame Bovary de Flaubert qu'elle n'a pas présenté aucune fidélité. Elle est tombée amoureuse de Rodolphe et quand il l'a abandonnée, elle est tombée amoureuse de Léon.

Et pour arriver à ses buts personnels, elle a sacrifié ses propriétés et celles de son mari sans prouver aucun remords. Donc elle n'a pas de moral.

Les amants :

La princesse de Clèves a aimé un seul homme " M. de Nemours" qui est resté fidèle à la princesse en refusant le mariage avec la reine Elisabeth d'Angleterre malgré l'absence de la réponse de la part de la princesse de Clèves.

Cependant, madame Bovary avait deux amants (Rodolphe et Léon) qui sont tous les deux infidèles. Elle n'était pour eux qu'une petite amourette de passage.

Après cette analyse, nous remarquons que tous les deux romans ont traité le sujet de l'amour extraconjugal.

Les deux écrivains nous présentent deux œuvres qui finissent d'une façon tragique mais chaque auteur nous offre un schéma narratif différent selon l'époque dans laquelle le roman est écrit.

La fin

Exemple : 3

Mettez en parallèle vos observations dans un tableau comparatif.

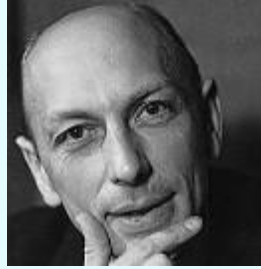
Procédons à ce travail autour des deux textes suivants :

Texte 1

Henri MICHAUX

Passages (1963)

Premières impressions



Texte 2

Pierre REVERDY

La Liberté des mers (1959)

Tard dans la vie



Pourquoi faut-il aussi que je compose ?

Pour briser l'étau peut-être,

pour me noyer peut-être,

pour me noyer sans m'étouffer,

pour me noyer mes piques,

mes distances, mon inaccessible.

Pour noyer le mal,

le mal et les angles des choses,

et l'impératif des choses,

et le dur et le calleux des choses,

et le poids et l'encombrement des choses,

et presque tout des choses,

sauf le passage des choses,

sauf le fluide des choses,

et la couleur et le parfum des choses,

et le touffu et la complicité parfois des choses,

Je suis dur

Je suis tendre

Et j'ai perdu mon temps

À rêver sans dormir

À dormir en marchant

Partout où j'ai passé

J'ai trouvé mon absence

Je ne suis nulle part

Excepté le néant

Mais je porte caché au plus haut des entrailles

À la place où la foudre a frappé trop souvent

Un cœur où chaque mot a laissé son entaille

Et d'où ma vie s'égoutte au moindre mouvement.

et presque tout de l'homme,
et tellement de la femme,
et beaucoup, beaucoup de tout
et de moi aussi
beaucoup, beaucoup,
beaucoup
... pour que passe enfin mon torrent d'anges.